

Philippe Parreno, *Anywhere Out of the World*, Traduction

Je m'appelle Annlee....Annlee....vous pouvez épeler mon nom comme vous voulez, ça n'a aucune importance ! Non, aucune

J'ai été achetée pour 46 000 yens...

46 000 yens versés à une société de création de personnages. Kworks
J'ai fini....fini comme d'autres personnages dans un catalogue proposé aux producteurs de dessins animés et aux éditeurs de bandes dessinées
Ouais, c'est comme si...laissée pour morte dans une bande dessinée !

D'autres personnages ont eu....
d'autres personnages avaient la possibilité de devenir des héros. Ils avaient un long profil psychologique, une histoire personnelle, suffisamment de matière pour produire une histoire

Ils étaient très chers alors que moi j'étais bon marché. J'ai été dessinée pour intégrer n'importe quelle histoire, mais avec aucune chance de survivre à aucune d'entre elles...je n'ai pas été conçue pour survivre !

C'est vrai ! Tout ce que je vous dis est vrai
Certains noms ont été changés pour préserver l'anonymat

Je suis un produit...
un produit libéré d'un marché que je devais alimenter
laissée pour morte dans une bande dessinée

Je n'oublierai jamais.
J'avais juste un nom et une carte d'identité.

Je m'appelle Annlee, Annlee....vous pouvez épeler mon nom comme vous voulez, ça n'a aucune importance ! Non, aucune...après avoir été vendue, j'ai été redessinée

C'est drôle, je peux maintenant dire....regardez ! J'étais comme ça avant ! Et maintenant c'est à ça que je ressemble
C'est comme quand vous montrez une vieille photo

Ah oui ! J'ai oublié de vous dire
La voix à travers laquelle je vous parle n'est pas ma voix
Je n'ai pas de voix !
Son nom est Daniela

Elle me regarde maintenant !

C'est un mannequin, elle n'est pas habituée à parler, c'est une image exactement comme moi. Simplement elle est habituée à vendre des produits alors que moi je n'ai rien à vendre !
Comment ça se fait ? Parce que je suis le produit !

J'ai été achetée, mais paradoxalement je n'appartiens à personne
J'appartiens à celui ou à celle capable de me remplir d'imaginaire

N'importe où pourvu que ce soit nulle part !

Je suis un personnage imaginaire

Je ne suis pas un fantôme, juste une coquille vide

L'exposition *La Reprise*, au Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc de la Ville de Thouars présente une sélection d'œuvres issues de la collection du Fonds régional d'art contemporain Poitou-Charentes.

Commissariat d'exposition : Jean-Luc Dorchies.

La Ville de Thouars a reçu le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles de Poitou-Charentes et du Conseil général des Deux-Sèvres.

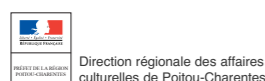
Construction, montage : Equipe technique de la Chapelle Jeanne d'Arc, Carl Martin, Pierre Bodériou, Céline Prampart, Julien Quentel.

Médiation, accueil du public : Céline Prampart, Françoise Dallier.

Remerciements à Alexandre Bohn et à l'équipe du Frac Poitou-Charentes.

L'exposition *La Reprise* s'inscrit dans un parcours associant le Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars, le Château d'Oiron, la collégiale Sainte-Croix de Loudun et la galerie contemporaine de l'Hôtel de Ville de Chinon, qui accueillent toutes des œuvres du Fonds régional d'art contemporain Poitou-Charentes entre le 21 janvier et le 22 mai 2011.

Exceptionnellement, l'exposition *La Reprise* ne peut accueillir de personnes à mobilité réduite.



Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc

La Reprise

Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc

Thouars, 5 février - 27 mars 2011

Olivier Blanckart, Bertrand Lavier, Philippe Parreno, Martial Raysse

Sélection d'œuvres du Frac Poitou-Charentes



Olivier Blanckart, *XXth Century Lonely Art Camp (in extremis)*, 2000



Martial Raysse, *Une forme en liberté*, 1969



Bertrand Lavier, *Cubist Movie*, 1984

Dans *Pierre Ménard, auteur du Quichotte (Fictions, 1944)*, l'écrivain argentin Jorge Luis Borges met en scène un auteur érudit du début du XXème siècle présenté comme l'auteur de certains chapitres de *Don Quichotte*, au même titre que Cervantès. Cette nouvelle, qui évoque avec beaucoup de poésie la capacité qu'ont les artistes à puiser dans l'art du passé, tout autant d'ailleurs que dans ce qui les entoure, m'a inspiré dans le choix des quatre œuvres qui sont présentées ici et qui sont issues de la collection du Frac Poitou-Charentes.

Deux d'entre elles illustrent un rapport au passé, à l'histoire - celles de Bertrand Lavier et d'Olivier Blanckart -, alors que deux autres se fondent sur la reprise, l'analyse et la réactivation d'images et de formes contemporaines au temps de leur production - Martial Raysse, Philippe Parreno -. Dans le même temps, en donnant à voir presque d'un seul coup d'œil une histoire de l'art du XXème siècle de 1915 à 2000, l'exposition vient interroger la question de l'histoire de l'art qui semble aujourd'hui réapparaître sans d'ailleurs être encore véritablement assumée.

Cette exposition constitue une parenthèse dans la programmation que nous avons menée ces dernières années, qui a privilégié la conception in-situ de pièces réalisées et produites pour l'espace de la Chapelle. Il m'a semblé important de revenir sur le fait que la création se construit aussi au fil du temps avec des œuvres existantes, qui se réactualisent à chacune de leur présentation. Le recours à la collection du Frac Poitou-Charentes nous donnait d'excellents moyens de mettre en œuvre ce projet. Il ne s'agissait pas pour autant d'ignorer les spécificités et les contraintes de l'espace d'exposition néo-gothique et il fallait poursuivre, avec ces œuvres, ce « commentaire du commentaire » qui fonde le projet artistique du centre d'art, en l'occurrence le dialogue avec l'architecture. C'est ainsi que le parti d'installer la seule pièce monumentale d'Olivier Blanckart dans la nef s'est imposée, de même que de regrouper dans le sous-sol, entièrement réaménagé en un espace intime, les trois œuvres utilisant les moyens immatériels de la projection sous trois de ses formes différentes : projection fixe de lumière avec Martial Raysse, film Super 8 avec Bertrand Lavier et vidéo pour ce qui concerne Philippe Parreno.

Autre spécificité, en rupture également avec la programmation récente de la Chapelle ou de toutes autres questions sont habituellement posées, la prise en compte par le champ de l'art de la culture populaire, culture pop chez Martial Raysse, mais aussi chez Olivier Blanckart avec son hommage au peintre anglais Peter Blake, auteur notamment de la pochette de *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* des Beatles revisitée par l'artiste, chez Philippe Parreno, enfin, avec l'incurSION dans le domaine du manga japonais.

Riche de ces paramètres, l'exposition témoigne de la vocation du Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc, dans le cadre de son projet spécifique, de rendre compte de la création plastique dans sa diversité thématique et sa multiplicité formelle.



Philippe Parreno, *Anywhere out of the world*, 2000

Olivier Blanckart, *XXth Century Lonely Art Camp (in extremis)*, technique mixte, dimensions variables, 2000

Unique pièce installée au rez de chaussée dans le chœur, cette reprise par l'artiste d'une image universellement connue produit un effet d'invasion de l'architecture, effet renforcé par le vide de la nef qui permet de focaliser dès l'entrée le regard du visiteur. Celui-ci embrasse alors du regard une histoire de l'art du XXème siècle qui nous est transmise au travers du prisme de l'image de la pochette du disque culte des Beatles que nous avons tous en tête, "Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band", et qui fut conçue en 1967 par le peintre anglais Peter Blake, un des fondateurs du Pop art. Olivier Blanckart décrit ainsi son projet : "*XXth Century Lonely Art Camp (in extremis)*" est la troisième partie d'une série d'œuvres intitulées *THE REMIX*, qui consistent en la réinterprétation en volume des photographies de trois pochettes de disques qui ont particulièrement compté dans la culture populaire des ces trente dernières années (...). Le projet du troisième remix fait référence à la culture pop, autrement dit le recyclage dans le champ esthétique des emblèmes et des problèmes de la société de consommation et de la communication de masse.

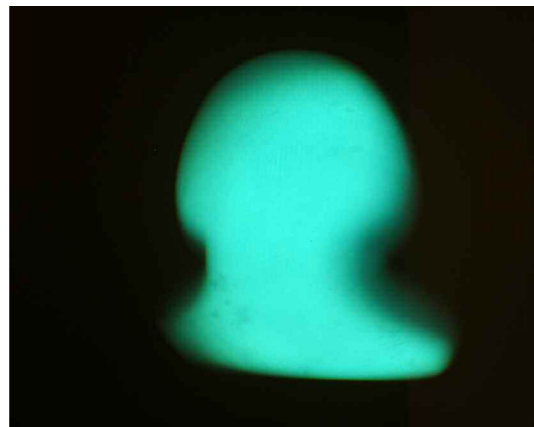


L'album "Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band" est le premier "concept album" de l'histoire du rock, et il est révélateur que ce soit un des fondateurs du Pop Art, l'artiste Peter Blake qui ait été chargé d'en réaliser la pochette. Mon projet pour ce remix est de substituer à Marilyn Monroe, Bob Dylan, Laurel et Hardy, etc... figurant sur la pochette originale, les effigies des personnages importants de l'histoire de l'art moderne : Picasso, Picabia, Oiticica, Wegman... (liste disponible à l'accueil).

Le changement du nom Beatles, figurant sur la pochette originale en Blank Art n'est pas seulement un jeu de mots dérivé de mon nom, c'est aussi l'expression d'un regard critique et mélancolique porté sur le pouvoir exercé par l'art dans le déroulement du siècle passé.

Martial Raysse, *Une forme en liberté*, Projection : rhodoid sur plaque, projecteur, dimensions variables, 1969

Une forme en liberté, que l'on découvre à droite en entrant dans le sous-sol, est une simple projection de lumière. Cette œuvre est le fruit d'une recherche de plusieurs années menée par Martial Raysse, membre du groupe des Nouveaux Réalistes, vers une épure et une simplicité menant à un prototype. Partant initialement d'objets et de situations, Martial Raysse tend, dans le travail qu'il mène sur les formes de la société consumériste des années 1960, vers un motif simple totalement dépourvu de détails : *J'ai souhaité créer par le biais de l'art un prototype de pensée que l'on pourrait reproduire à des milliers d'exemplaires, une sorte de mètre-étalon visuel. C'est pourquoi j'ai fait sortir la forme de son support (...)* Une œuvre n'est pas quelque chose de beau à regarder - cela ne présente aucun intérêt - sa valeur c'est d'être une école de pensée. L'important est l'image mentale qu'elle imprime. J'ai ainsi imaginé tout un système de formes découpées (...) Le public n'aura plus besoin de posséder cette forme, il se contentera d'en saisir l'idée. Martial Raysse, in *Affiche-manifeste de l'exposition Une forme en liberté*, Galerie Iolas, Paris, 1969, cité par Blandine Chavane in *Collection, fin XXè, 1983 - 1995, Douze ans d'acquisition d'art contemporain en Poitou-Charentes*. Ici, l'appropriation par l'artiste de formes qui l'entourent l'entraîne vers une redéfinition radicale de celles-ci, une reprise par le moyen de l'épuration, dans le projet d'en exprimer l'essence et d'éliminer les scories de l'anecdote et de l'accessoire. Il est intéressant de noter, enfin, en quelques années le passage, pour le moins radical dans la démarche de Raysse à cette époque, de supports matériels (peinture, photo, collage) à l'immatérialité de la projection.



Martial Raysse

Elle,
Peinture fluorescente sur carton et photographie, 1962

Proposition n°1, Illustration III, 1968

Une forme en liberté, 1969

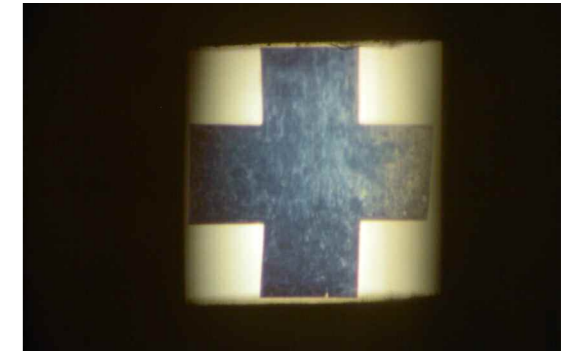
Bertrand Lavier, *Cubist Movie*, Projecteur Super 8, film, Dimensions variables, 1984

Face à la forme simple de Martial Raysse, une autre forme simple et essentielle s'il en est apparaît dans le sautilllement d'une projection Super 8. Il s'agit de la *Croix noire* de Casimir Malévitch, 1915, reprise ici par l'artiste français Bertrand Lavier en 1984.

Dans son travail, Bertrand Lavier puise fréquemment dans le patrimoine, questionnant « l'image et la représentation du monde artistique et projetant de remettre en question non seulement les préalables réalistes, mais les images elles-mêmes » (1). Lors de l'exposition organisée par le Consortium, en 1986, Bertrand Lavier réalise *Accrochage n° 2*, où sont installés cinq projecteurs Super 8 qui projettent des images de peintures de Matisse, Léger, Pollock, Lichtenstein et Malévitch. Eclairant l'art à sa manière, Lavier s'appuyant sur notre faculté de reconnaissance, nous propose une nouvelle perception de ces icônes, en leur conférant une nouvelle vie. L'image sautillante du Super 8 introduit une légèreté incongrue en regard de ces chef-d'œuvres.

(1) (Germano Celant, in cat. Bertrand Lavier, Atheneum, le Consortium, Musée des Beaux-Arts, Dijon, 1986; Musée de Grenoble, 1987).

Blandine Chavane, in *Collection, fin XXè, 1983 - 1995, Douze ans d'acquisition d'art contemporain en Poitou-Charentes*.



C'est donc une forme fondatrice de l'art moderne que reprend ici Bertrand Lavier, s'en faisant l'auteur à part entière, avec ses moyens propres et sa singularité en son temps, tel le Robert Ménard de Borges se faisait auteur de chapitres de Don Quichotte : *Etre, en quelque sorte, Cervantès et arriver au Quichotte lui sembla moins ardu - par conséquent moins intéressant - que continuer à être Pierre Ménard et arriver au Quichotte au travers des expériences de Pierre Ménard.*

Jorge Luis Borges, *Pierre Ménard auteur du Quichotte, Fictions*, 1944.

Philippe Parreno, *Anywhere out of the world*, Installation vidéo 3D sur DVD, 4', affiches, moquette, ampli, caisson de basses, 5 enceintes., dimensions variables, 2000



Le parcours s'achève dans le sous-sol dans une salle de projection par l'œuvre de Philippe Parreno, artiste majeur et représentatif d'une génération apparue dans les années 1990, qui a profondément redéfini le champ des préoccupations et des pratiques artistiques et dont on avait déjà présenté à la Chapelle en 2006 *la Dolce Utopia*, un merveilleux ballon captif bleu, cosignée avec Maurizio Cattelan. Il s'agit ici d'une projection vidéo qui nous met en présence d'un personnage de manga japonais que décrit Elisabeth Wetterwald dans un texte relatant l'exposition de l'artiste au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève (MAMCO) en 2000 : *Là dans l'obscurité, est diffusée la vidéo Anywhere "out of the world" (2000) : une voix féminine semble parcourir la pièce, courant d'une enceinte à l'autre, et s'évanouissant à la fin dans la salle*

suivante. Annlee raconte son histoire. Sur l'écran, c'est un personnage de synthèse, fragile figure de petite fille aux teintes bleutées et aux yeux immenses stylisés à l'extrême, qui s'adresse au visiteur de façon troublante : " Je m'appelle Annlee (...) J'ai été achetée pour 46 000 yens (...) J'ai été dessinée pour pouvoir intégrer n'importe quelle histoire, mais sans chance de survivre à aucune d'elles (...) Après avoir été vendue, j'ai été redessinée (...) J'appartiens à celui ou à celle capable de me remplir d'imaginaire..." Annlee est en effet un personnage de manga japonais, dont Pierre Huyghe et Philippe Parreno ont acheté les droits à une agence spécialisée dans la production de mangas. Alors que les personnages destinés à avoir une longue existence valent très cher, Annlee n'a pas été conçue pour survivre très longtemps. Les deux artistes se sont emparés de cette coquille vide, l'ont synthétisée pour la "remplir", lui donner une identité, des traits psychologiques ainsi qu'une voix, chacun à sa manière (1).

Dans cette œuvre très troublante, touchante également, l'auteur adopte une réserve, presque un effacement dans son activation d'un personnage en quête de fiction. Jean-Yves Jouannais écrivait en 1992 du travail de Philippe Parreno qu'il *semble en effet relever d'une vaste entreprise de récupération* (cité par Elisabeth Wetterwald). Récupération d'une image, d'un personnage auxquels il est redonné vie, mais une vie virtuelle et en sursis.

(1) Elisabeth Wetterwald in <http://groupelaura.free.fr/Textes.php?is=9&im=1&it=12&typeAffich=2>